

# Le libertaire

HEBDOMADAIRE

## ABONNEMENTS

Pour la France . . . . .	8 fr.	Pour l'Etranger . . . . .	10 fr.
Six mois. . . . .	4 fr.	Six mois. . . . .	5 fr.

Rédaction & Administration : 69, b<sup>e</sup> de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Collectivisme de Guerre

Lorsqu'en 1914, l'Etat meutait le grappin sur les citoyens, ses sujets, mués par décret, en soldats, l'Etat bourgeois, à base d'individualisme, se lançait dans la voie du collectivisme.

Toute la collectivité male de la Nation répondant à certaines conditions physiques se trouvait mobilisée, militarisée et devenait la propriété de l'Etat.

L'Etat, pour parler dans un style de guerre, avait monopolisé le matériel humain.

Pas un des citoyens qui put se dire : « Je m'appartiens, — je suis Moi ! » Tous se sentirent heureux, emportés vers ils ne savaient au juste quelles destinées par un monstrueux engrenage qui pouvait les briser comme verre, les assouplir comme cuir à courroie, ou les réduire en chair à pâté. Leur sort était livré au hasard des circonstances, à la fatalité. Non certes qu'il ne restât à chacun la conscience de son état et la faculté relative de se guider, de s'orienter vers certaines issues chanceuses, mais ce à quoi l'individu ne pouvait se soustraire, malgré toute sa souplesse, son effacement, sa ruse ou son audace, c'est au sentiment de sa dépendance totale vis-à-vis d'un puissant et inexorable mécanisme : l'Etat-Moloch.

En ce sentiment individuel réside la caractéristique morale du collectivisme.

Le collectivisme de guerre ne devait rien sans doute à la doctrine marxiste, même interprétée par Lucien Deslinières, et ne comportait nullement la « dictature du Proletariat ». La dictature existait pourtant mais c'était celle de généraux bottés, épéonniers, sanglés, casqués et étoilés. Ces dictateurs en valaient bien d'autres. Que pesaient à côté d'eux les cheftains représentants du peuple, qui s'étaient envolés comme étoileurs surpris par l'éclatement d'un pétard ? Que pensaient ces hommes de gouvernement trop heureux d'être admis à lécher les bottes des Guerriers !... La démocratie et les formes constitutionnelles du régime suissaient une éclipse totale ; elles n'ont d'ailleurs jamais pu revenir depuis leur éclat...

A défaut d'une influence doctrinale qu'on chercherait vainement à leur attribuer, les socialistes n'ont pas moins accordé leur assentiment de fait à un régime auquel la haute figure de Jules Guesde installée dans un ministère donna dès le début, un relief saisissant. Entre le collectivisme militaire et le collectivisme marxiste il n'y avait donc pas antinomie. La divergence était dans le but. Tandis que l'un se proposait la guerre, le massacre, l'autre visait à la paix, à la production — l'un comportant une armée de morte, l'autre une armée de travail.

Cette distinction établit tout à l'honneur du collectivisme marxiste, il n'en reste pas moins que le collectivisme militaire vaut comme expérience sociale. Et nous voudrions entendre, en ce temps de paraboles électorautes, les candidats socialistes se glorifier de la très heureuse et très concluante expérience que la Bourgeoisie a faite de leur doctrine. Nos socialistes pèchent vraiment de modestie...

\*\*

Ne soyons pas plus socialistes que les socialistes. Laissons le collectivisme de caserne qui ne paraît pas avoir leur faveur unanime et arrivons à une façon de collectivisme qui n'a pas été sans s'épanouir dans les zones d'arrière.

Ici la dictature militaire a été largement tempérée par l'exercice d'une autorité civile. Elle a été tempérée, atténuée, mais non pas absente. On la sentait là, quelque part. On entendait parfois son tonnerre. On pouvait croire, à de certaines heures, que le sabre allait luire. La Providence du régime républicain nous préservera de cette catastrophe et la démocratie fut sauve du Césarisme faute d'un César. Le socialisme a joué à l'arrière un rôle considérable et prépondérant. Nul ne saurait y contredire. La Bourgeoisie dirigeante a reconnu elle-même la nécessité d'appliquer le collectivisme. Et elle n'a pas craint de prendre conseil des compétences socialistes les plus éprouvées, des techniciens collectivistes les plus éminents. Le Dr Sembat a régné aux Transports, le professeur Thomas à l'Armement. Ces deux exemples suffisent à l'illustration d'une époque. Une question se pose. Pourquoi ces « réalisateurs » socialistes, ces praticiens de l'Idéal collectiviste, ces organisateurs et ces constructeurs, — armés d'une puissance législative, n'ont-ils pas

poussé leur avantage jusqu'à opérer la transformation complète du régime capitaliste en un régime collectiviste ou communiste ? Pourquoi n'ont-ils pas fait cette révolution sociale après laquelle les électeurs soupireront et qui, aux dires de Cachin lui-même, peut seule résoudre les graves problèmes de l'heure ?

Je lorgne mon « carnet de sucre », ma « carte de charbon », je songe à ces multiples petits papiers qu'une administration diligente vous octroyait dans les Mairies et les écoles, et en échange de quoi on pouvait obtenir : lait, viande, sucre, charbon, pétrole, etc., toutes substances taxées et rationnées.

Nous étions bien près alors de ce fameux bon du Travail que le système collectiviste substitue à la monnaie. Il aurait suffi de généraliser le système des taxations, de soumettre toutes les denrées sans exception à la réquisition, de changer les boutiques en entrepôts, à l'image des baraqués Vilgrain, de supprimer la monnaie. Et le parasitisme, la spéculation, et tous les maux qui s'en suivent étaient supprimés.

Ainsi du ticket du sucre au bon du Travail, il n'y avait qu'un peu.

Le réalisateur Albert Thomas persona grata du Haut commandement et du Comité des Forges jugea préférable de ne rien faire du tout. Quand ses collègues voulaient l'amener sur le terrain de la réquisition des usines, il se déroba, arguant que le seul moyen de produire beaucoup était de laisser toute liberté à l'industrie privée et de gaver les coffres-forts. Pour satisfaire aux appétits électorautes de « sa classe (?) Albert Thomas se contenta d'imposer aux industriels, ses amis, une échelle de salaires.

Je ne crois pas avoir révélé. Il me revient que des socialistes ont également reproché au camarade Thomas une attitude qu'ils qualifiaient parfois de trahison. Ils avaient raison. Le socialisme, « à la sauce thomiste », comme ils le désignaient a été absolument désastreux ; il est à l'origine de la situation, en un certain sens désespérée, qui est faite à présent au prolétariat. Il doit paraître maléfique et préjudiciable au socialisme de rappeler les réquisitoires que toutes les « Vague » et tous les « Droits du Peuple » dressaient contre les socialistes « à la sauce thomiste », à une époque où l'on se trouvait installé dans la guerre, comme rats dans un fromage. L'Unité s'est faite. Tout s'efface ; tout s'oublie devant les sièges à conquérir. Quand les appétits seront d'ores et déjà installés, on recommencera à s'entraîner pour maintenir populo en haleine et lui faire croire qu'on tient aux principes...

Il est sûr que les collectivistes doctrinaires ont été habilement manœuvrés par la classe capitaliste. Certains d'entre eux ont prêté sincèrement leur appui complaisant à cette classe, soit qu'ils fussent de simples imbéciles, soit qu'ils aient été de véritables criminels. Si Guillaume a eu ses Scheidemann et ses Sudekum, l'Anonymat capitaliste français a trouvé dans nos Thomas, nos Renaudel, et bien d'autres, des serviteurs zélés. Ces mêmes serviteurs il les retrouvera demain, nouvellement investis de la confiance du peuple bermé.

Contentons-nous de retenir que par l'impuissance, par l'incapacité, par l'inscréption des socialistes au gouvernement, la réalisation du collectivisme intégral a échoué à une époque où cette réalisation apparaissait possible légalement parce que la Bourgeoisie dirigeante, débordée par les circonstances, reconnaissait elle-même la nécessité de sacrifier le dogme propriétaire, assise de son régime et fondement de son règne.

Nous avons vu l'Etat bourgeois taxer les vivres, rationner les consommateurs, distribuer des allocations, imposer le moratorium aux loyers, étendre ses monopoles, prohiber des sorties ou des entrées de matières premières, reprendre des bénéfices, imposer à chacun une tâche délimitée, tenir en ses rets toutes les sources de la production.

Nous pouvons donc dire que la PROPRIÉTÉ EST MORTE !

La Propriété est en poussière. Mais ne voyons-nous pas la Propriété renaitre de ses cendres : l'Industriel se décharge du contrôle de l'Etat ; le Commerçant secoue les entraves de la taxation et de la réquisition ; le Vautour ressaisit sa proie ? Et ne voyons-nous pas aussi les grandes sociétés anonymes accaparer, en vertu d'une loi nouvelle datée



— Vote pour moi, je te promets le bien-être !

— Allons, monsieur le député, et mon bien-être ?

— Oui, oui, on en reparlera aux prochaines élections.

## Gouvernés !

Les Gouvernements vous appellent autour des urnes, pourquoi faire ? Pour sanctionner par votre suffrage UN ETAT DE CRIMINEL.

Etat de choses criminel, parce qu'il repose sur

### LA PROPRIÉTÉ

Cette iniquité foncière est la source de tous les maux. Les possédants eux-mêmes en souffrent, parce que leur jouissance exclusive n'est pas pure, parce qu'elle entraîne fatidiquement la revendication individuelle et collective de ceux qui en sont exclus et qui, quoique producteurs de richesses, restent les mains vides.

**La propriété c'est la guerre en permanence**

**C'est l'homme armé contre l'homme**

**Les classes contre les classes**

### Les Etats contre les Etats

Cherchez la cause réelle des guerres, la cause des vols, meurtres, protestations. La cause des fléaux de la misère : Alcoolisme, tuberculose, dégénérescences. Vous trouverez toujours

### LA PROPRIÉTÉ

Et c'est cela que vos gouvernements vous demandent de sanctionner au terme d'une guerre qui a enfoui les décombres, qui a semé le désespoir chez le grand nombre, qui a résonné l'esprit de rapine chez quelques-uns, qui a mis partout le désordre et le gâchis !

### Refusez-vous à un rôle de Dupes !

### NE VOTEZ PAS !

En ne votant pas vous manifesterez votre volonté de rompre avec les formes économiques, politiques et juridiques, désormais périmées, d'un régime d'oppression, de mensonge, et de haine, — par l'action positive extra-partisan, la seule qui soit réonde, la seule qui soit nationnelle, vous affirmez votre supériorité, vos aspirations vers un idéal d'humanité libre, vers l'Amérique rédemptrice !

**Autour de la Foire Electorale**

— Viviani ne manque pas de prétextes, de courage, il forme, dans la Creuse, une « liste » à lui tout seul.

— On avait annoncé — un peu trop hâtivement, paraît-il — la candidature d'Urban Göhr. Ce candidat malgré lui, dément l'information. Sage précaution ! Le Monsieur n'ignore point qu'il reste en réserve quelques tristes soldes et des pommes pourriques.

— Dans le Loir-et-Cher, une candidature époustouflante : celle du capitaine Maire, le père lapin bien connu, président de la Ligue des Familles nombreuses. Faites des enfants !... ça sera à quelqu'un.

— Que ne se passe-t-il pas sur le dos des mutins et des vœux de guerre ? C'est le résultat réel des arrivistes larmoyants. Mais s'il est un gaillard qui se fuit corréablement de ses mandants, c'est bien ce président d'Association de vœux et de mutilles du Nord qui se présente sur la même liste que Bréquet, le fabricant d'avions, et Locheur, le type parfait du profiteur de la guerre. Des bêtises vengeresses ne se débrouillent pas pour remettre à leur place ces charognards électoraux.

— Avalanche de militants syndicalistes — du placard, d'ailleurs, sont d'illustres inconnus — sur les listes socialistes. En passant, déconseillons une partie au vieux Bourderon, militaire connu comme socialiste et syndicaliste, qui vient de refuser le timbre dans le 12<sup>e</sup> arrondissement. Le coq de Zimmerman lui suffit.

— Déchirons tous sommes allés trop vite en gardant Vivier Méric comme anti-parlementaire irréductible. Il bâille, mais c'est changé ! Le nom de Méric est lancé et imprime comme candidat à la candidature au remplacement des « vœux socialistes » dans le Seine. Le résultat importe peu.

— La course au tramage est effrénée. Si cela continue, il y aura plus de candidats que de votants.

— Le triste Zimmo est candidat unique part. Son diacre compère, le joyeux Hervé, va-t-il l'imiter ?

RHILLON.

## Force == Idéal == Bêtise

Les « bonnes âmes » paraissent s'insigner fort contre l'intervention en Russie. Elles, avec elles, combinent de charlatans prosélytes... en paroles !

Indignations, protestations tout à fait vaines, ridicules, ou tellement hypocrites ! On invoque le « Droit des peuples à disposer d'eux-mêmes » ! On invoque la « Justice » ! On invoque la « Liberté » ! Mais toutes ces faribolles n'ont jamais existé que dans la bouche des gouvernements, des imposteurs, des Wilsons et des impécables. La réalité, elle, ne connaît et n'a jamais connu que la Force, la force matérielle, ou celle intelligente, c'est-à-dire en définitive et toujours, la Force, rien que la Force.

Pendant des siècles et des siècles, et depuis que le monde est monde, les exploités, les asservis de partout et de tous les temps ont eu le « bon droit » pour leur être !

Tant que les masses n'auront pas la Force aussi longtemps en tous cas qu'elles hésiteront à s'en servir, elles resteront impunément sacrifiées. Les Wilson et les Lloyd George, les Clemenceau et les Noske, tous les hommes d'Etat qui, pour mieux la tromper, repassent la foulée de « bonnes paroles », savent cela à merveille. Mais pourquoi faut-il qu'il y ait encore tant d'innombrables niggards pour bêler que « l'idée est invincible », qu'il résiste à toutes les persécutions ! qu'on peut bien utiliser les hommes mais jamais les « brutes » !

En attendant, le fait brutal, et trop réel, lui, c'est que l'idée de révolte et de justice, jusqu'ici, toujours était vaincue. Depuis les premiers temps préhistoriques la Force triomphé de l'Équité. Rien de plus vain, de plus bête que les habitudes maléfiques lancées contre la Force. Au lieu de s'insurger contre elle, pour la combattre... en paroles, il serait sage, beaucoup plus sage de l'accueillir. Car il n'est que trop certain qu'il n'y a jamais eu d'« idées » triomphantes qu'en apparence, et, unique, parce qu'il a plus à la Force de préférer, eux d'autres plus tangibles consolations.

Rien de plus vain, de plus bête que les habitudes maléfiques lancées contre la Force. Au lieu de s'insurger contre elle, pour la combattre... en paroles,

Il nous restera à l'idée, dites-vous ? Pas nullement, mais à l'idée, c'est certain que nous l'avions déjà auparavant. Et que nous l'avions, dans la mesure et l'escalavage. Les bourgeois, d'ailleurs, ne demandent qu'à nous la laisser, dans les mêmes conditions. Ils préfèrent, eux d'autres plus tangibles consolations.

Rien de plus vain, de plus bête que les habitudes maléfiques lancées contre la Force. Au lieu de s'insurger contre elle, pour la combattre... en paroles,

Il nous restera à l'idée, dites-vous ? Pas nullement, mais à l'idée, c'est certain que nous l'avions déjà auparavant. Et que nous l'avions, dans la mesure et l'escalavage. Les bourgeois, d'ailleurs, ne demandent qu'à nous la laisser, dans les mêmes conditions. Ils préfèrent, eux d'autres plus tangibles consolations.

Rien de plus vain, de plus bête que les habitudes maléfiques lancées contre la Force. Au lieu de s'insurger contre elle, pour la combattre... en paroles,

Il nous restera à l'idée, dites-vous ? Pas nullement, mais à l'idée, c'est certain que nous l'avions déjà auparavant. Et que nous l'avions, dans la mesure et l'escalavage. Les bourgeois, d'ailleurs, ne demandent qu'à nous la laisser, dans les mêmes conditions. Ils préfèrent, eux d'autres plus tangibles consolations.

Rien de plus vain, de plus bête que les habitudes maléfiques lancées contre la Force. Au lieu de s'insurger contre elle, pour la combattre... en paroles,

Il nous restera à l'idée, dites-vous ? Pas nullement, mais à l'idée, c'est certain que nous l'avions déjà auparavant. Et que nous l'avions, dans la mesure et l'escalavage. Les bourgeois, d'ailleurs, ne demandent qu'à nous la laisser, dans les mêmes conditions. Ils préfèrent, eux d'autres plus tangibles consolations.

Rien de plus vain, de plus bête que les habitudes maléfiques lancées contre la Force. Au lieu de s'insurger contre elle, pour la combattre... en paroles,

Il nous restera à l'idée, dites-vous ? Pas nullement, mais à l'idée, c'est certain que nous l'avions déjà auparavant. Et que nous l'avions, dans la mesure et l'escalavage. Les bourgeois, d'ailleurs, ne demandent qu'à nous la laisser, dans les mêmes conditions. Ils préfèrent, eux d'autres plus tangibles consolations.

Rien de plus vain, de plus bête que les habitudes maléfiques lancées contre la Force. Au lieu de s'insurger contre elle, pour la combattre... en paroles,

Il nous restera à l'idée, dites-vous ? Pas nullement, mais à l'idée, c'est certain que nous l'avions déjà auparavant. Et que nous l'avions, dans la mesure et l'escalavage. Les bourgeois, d'ailleurs, ne demandent qu'à nous la laisser, dans les mêmes conditions. Ils préfèrent, eux d'autres plus tangibles consolations.

Rien de plus vain, de plus bête que les habitudes maléfiques lancées contre la Force. Au lieu de s'insurger contre elle, pour la combattre... en paroles,

Il nous restera à l'idée, dites-vous ? Pas n

**Elections législatives -- 16 Novembre 1919**

**BUREAU DE PROPAGANDE ANTI PARLEMENTAIRE**

# **Voter, c'est faire le jeu de la réaction**

Le Parlement, c'est l'arme du Capitalisme. Députés et Ministres sont partie intégrante de ce régime et rien autre chose.

Il n'y a pas deux façons d'être député ou ministre il n'y en a qu'une toujours néfaste aux producteurs.

Quatre millions appartenant aux organisations affiliées à la C. G. T. et au P. S. U. souffrent de ce régime et sont adversaires du Capitalisme.

## **S'ils refusaient hautement de prendre part au Scrutin**

s'ils pratiquaient une abstention ouvertement annoncée et expliquée pendant la période électorale, ils porteraient un coup mortel au régime qu'ils rêvent d'abattre.

Étroitement unis dans une réprobation aussi consciente, aussi catégorique, du système bourgeois, ces quatre millions d'hommes, après avoir touché une partie des forces dont le Gouvernement dispose, pourraient organiser dans le pays, soit par le système des Soviets, des Conseils d'ouvriers syndiqués, une formidable coalition contre laquelle rien ne saurait prévaloir, capable d'oser entreprendre de suite,

**la Transformation sociale la plus profonde.**

**Que resterait-il alors du Spectre de la Réaction, que l'on agite devant nous pour nous pousser aux Urnes ?**

**ELECTEUR, RÉFLÉCHIS !** Examine notre idée et dis nous si un tel système pourrait se prêter aux actes d'un parlement dont voici le dernier bilan : 300 Députés radicaux et radicaux-socialistes; 100 Députés socialistes, que tu as cru des idéalistes, ont acclamé la guerre pour laquelle ils ont consenti tous les crédits, même lorsqu'elle se prolongera en Russie et jusqu'en Hongrie.

Collaborant sous le couvert de cette infâme duperie "L'Union Sacrée", ils **ONT, D'ACCORD AVEC LA REACTION !** organisé une infernale boucherie, véritable faillite de la CIVILISATION.

Profiteurs de la Mort, Assassins des Révoltes, Chatreurs de la Pensée. Dictateurs, Généraux du Chemin des Dames, Fusilleurs d'innocents, Juges à gages, Mercantis, Spéculeurs, Affameurs, Bureaucratie pillarde ont trouvé les députés à plat ventre devant eux. Quelques-uns socialistes ! sont devenus ministres et **TOUS**, pour justifier leur criminelle abdication, en passant l'éponge sur cette honte, ils sont allés jusqu'aux limites extrêmes de la servilité, de l'infamie, de la SAUVAGERIE ! Oui ! de la sauvagerie, sans compter « leur amnistie », le traité de paix, entre cent, en est une preuve. C'est la porte ouverte à tous les brigandages et la bride sur le cou aux guerriers plus forts, plus insolents que jamais et le militarisme maître, nous demandera, demain peut-être, nos enfants par dizaines de millions pour une nouvelle boucherie !

**Electeur, Paysan, Ouvrier manuel ou intellectuel !  
en votant c'est non seulement faire le jeu de la Réaction  
que seul un Parlement peut sauver !**

**c'est aussi AVEC UN BOUT DE PAPIER ! décréter LA MORT DE TES ENFANTS !**

**Maintenant, vote encore, si tu l'oses !**

Lisez et répandez *Le Libertaire*, organe anarchiste, bi-hebdomadaire, paraissant les mercredi et samedi. — Bureaux : 69, boulevard de Belleville, Paris (X<sup>e</sup>)

*Vu : Les Candidats pour la forme.*



Imprimerie spéciale du *Libertaire*, 69, boulevard de Belleville, Paris  
Le Gérant : JOURNE.